

pas envoyés » (Rm 10.14-15a). Cette conception de l'accueil de l'Évangile explique l'activité missionnaire de Paul. Intéressons-nous au rôle de l'Esprit dans cet accueil de la bonne nouvelle de Dieu.

Deux éléments se dégagent de ce texte : l'Évangile comme parole même de Dieu (1Th 2.13) et donc comme vérité qui doit être crue/accueillie<sup>2</sup> (2Th 2.13 ; 1Tm 2.4), révélée comme telle par l'Esprit ; et le double acte de la prédication et de la réponse à la prédication, qui sont également l'œuvre de l'Esprit.

### ***L'Esprit et la prédication de l'Évangile***

En 2 Corinthiens 3.8, Paul oppose son propre ministère à celui de Moïse et, indirectement, à celui des prédicateurs d'un « autre Jésus ». Ce faisant, il qualifie son propre ministère de « ministère de l'Esprit » (NBS), c'est-à-dire de ministère de la nouvelle alliance, rendu possible et efficace par l'Esprit et ayant pour fruit que d'autres reçoivent l'Esprit. Ce ministère, souligne-t-il, malgré le vase d'argile par lequel il parvient à ses destinataires, s'accompagne d'une gloire bien plus grande encore que celle qui accompagnait le ministère de Moïse dans l'ancienne alliance. Cette gloire bien plus grande, dans ce contexte, est l'œuvre de l'Esprit qui nous met en présence du Dieu vivant. Il le fait en ôtant le voile qui empêche les gens de contempler la gloire de Dieu sur le visage de Jésus-Christ et, par conséquent, d'être transformés à sa ressemblance.

Comme Paul le dit souvent, l'efficacité de son propre ministère est le résultat direct de l'œuvre de l'Esprit. Cette œuvre comprenait non seulement le développement d'une conviction concernant la vérité de l'Évangile, mais aussi des signes

---

2. Le mot grec qu'on traduit habituellement par « foi », « confiance » ou « croyance » est difficile à rendre en français par un seul mot. Nos mots ont tendance à être trop restrictifs ; « croyance », par exemple, donne trop de poids au cérébral. Le mot grec l'englobe, mais il signifie mettre sa confiance en ce en quoi l'on « croit ».

et des prodiges, le tout aboutissant à des vies transformées. D'ailleurs, la première mention de l'Esprit dans les écrits de Paul (1Th 1.5-6) va dans ce sens. Paul ouvre les encouragements qu'il adresse à cette jeune – et souffrante – communauté chrétienne en lui rappelant deux réalités expérimentées par l'Esprit : son ministère au milieu d'eux et leur conversion.

Ils sont devenus disciples de Christ (v. 5) non pas seulement sur la base de la prédication de l'Évangile par Paul, mais aussi parce que cette proclamation était accompagnée de la puissance de l'Esprit, suscitant notamment une profonde conviction (probablement à la fois chez Paul, lorsqu'il prêchait, et chez eux, alors qu'ils écoutaient). La question de savoir si la puissance de l'Esprit, dans ce cas précis, comprenait des signes et des prodiges n'est pas pertinente (je pense que oui ; Rm 15.18-19 indique que c'était régulièrement le cas). L'accueil de l'Évangile par les Thessaloniens s'était accompagné de nombreuses afflictions et de la joie du Saint-Esprit (v. 6), cette joie inextinguible que l'Esprit donne à ceux qui connaissent le Dieu vivant et vrai (v. 9).

Il en va de même pour 1Corinthiens 2.1-5. Défendant son ministère contre ses adversaires (cf. 4.1-21 ; 9.1-2), Paul aborde la question de sa prédication lorsqu'il est arrivé à Corinthe. Le contenu (1.18-25) comme la forme (2.1-5) de sa prédication manquaient d'éloquence et de rhétorique ; néanmoins, sa prédication était bien plus efficace que l'éloquence ou la rhétorique, affirme Paul. Car elle était accompagnée d'une démonstration de la puissance *de l'Esprit*, comme en témoigne la conversion des Corinthiens (cf. 2Co 3.3). Et il en a été ainsi, ajoute Paul, pour que leur foi repose « sur la puissance de Dieu », et non sur la seule sagesse humaine.

Ces textes et le suivant montrent que pour Paul, la conversion chrétienne commence par la proclamation de l'Évangile, portée par l'Esprit ; par le même Esprit, l'Évangile fait son chemin jusque dans le cœur de l'auditeur, y apportant la

conviction de péché (comme en 1Co 14.24-25), ainsi que la conviction de la vérité de l'Évangile.

Mais le rôle de l'Esprit dans la prédication de Paul ne se limitait pas à une « onction » ajoutée aux paroles de l'apôtre, leur permettant de produire la conviction de la vérité de l'Évangile. En Romains 15.18-19, Paul souligne que sa prédication, de Jérusalem jusqu'en Illyrie, était constituée d'une combinaison efficace de « paroles » et d'« actes », le tout « par la puissance de l'Esprit de Dieu ». Par « parole », il faut entendre la prédication de l'Évangile; par « actes », il faut entendre « les miracles et les prodiges, par la puissance de l'Esprit de Dieu ».

Pour Paul, cette double démonstration de puissance (des paroles dites et des actes accomplis dans la puissance de l'Esprit) constitue le fondement de sa compréhension du rôle de l'Esprit promis. En d'autres termes, il n'argumente jamais en faveur d'un tel accompagnement de puissance, ni ne laisse quiconque authentifier un ministère ou la foi sur une telle base (2Co 5.13). Mais il ne comprend pas pour autant la présence de l'Esprit promis sans cette double expression de puissance. Il s'agit de l'Esprit de Dieu, après tout, de l'accomplissement eschatologique de la présence puissante de Dieu. Il ne serait pas venu à l'idée de Paul que le miraculeux n'accompagne pas la proclamation de l'Évangile; il n'aurait pas non plus compris qu'on raisonne comme s'il fallait choisir l'un ou l'autre de ces modes d'action. Pour Paul, tout cela relevait apparemment de l'évidence. Ainsi, lorsqu'il parle de manière générale de son ministère, il peut dire avec assurance aux Colossiens : « Voilà pourquoi je travaille et je combats par la force de Christ qui agit puissamment en moi » (Col 1.29), c'est-à-dire « par la puissance de l'Esprit ».

Ce qui est vrai du ministère de Paul l'est aussi pour la prédication de l'Évangile en général. « Prenez... l'épée de l'Esprit », lance-t-il en Éphésiens 6.17; il parle de l'annonce de

« la Parole de Dieu », dans un monde où les puissances sont encore à l'œuvre. Il exhorte donc ses lecteurs à prendre part à cette proclamation de Christ rendue efficace par l'action de l'Esprit.

De même, cette compréhension de la relation entre l'Esprit et le ministère est à l'arrière-plan de trois paroles adressées à Timothée (1Tm 1.18 ; 4.14 ; 2Tm 1.6-7 ; cf. v. 14), dans lesquelles Paul rappelle l'expérience d'appel au ministère qu'a connue son jeune collègue. En raison du contexte, chaque texte met l'accent sur un aspect spécifique de cette expérience.

1. Le don (*charisma*) de Timothée est d'abord l'Esprit (2Tm 1.6-7), puis s'élargit au don du ministère, par le même Esprit (1Tm 4.14). L'expérience dont nous parlons est donc quelque chose qu'a vécu Timothée (et qui s'est produit en lui). Il a fait l'expérience d'un « appel », donné par l'Esprit, conduit par l'Esprit, qui l'a choisi pour le ministère de l'Évangile.

2. L'expérience s'est toutefois produite dans un cadre communautaire, puisque est également mentionné le moyen d'une prophétie adressée à Timothée à son propre propos (1Tm 1.18 ; 4.14). D'ailleurs, en 1.18, Paul invoque le contenu de ces paroles d'« appel » reçues du Seigneur, qui avaient été données par l'intermédiaire d'autres membres de la communauté ; et il le fait pour renforcer le courage de Timothée dans le combat qu'il mène, dans le contexte d'une situation très éprouvante.

3. Le groupe des anciens a répondu à cette œuvre de l'Esprit par l'imposition des mains (4.14 ; 2Tm 1.6 ; cf. le même enchaînement en Ac 13.1-3). Ce n'est pas le don lui-même qui a été donné par l'imposition des mains ; leur acte portait plutôt sur la reconnaissance et l'affirmation de l'œuvre préalable de l'Esprit, qui avait été transmise par des paroles prophétiques. L'Esprit comme réalité expérimentée est de toute évidence la clé du raisonnement de Paul.